

**Zeitschrift:** L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages  
**Band:** 2 (1908)  
**Heft:** 1  
  
**Rubrik:** Au dehors

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**besogne.** Que chaque abonnée à l'*Exploitée* fasse ses achats au magasin de l'Union ouvrière. Ce faisant, elle réalisera une sérieuse économie et encouragera les organisateurs.

Le magasin est situé au quai de l'Arabie, derrière la tannerie, bâtiment B.

*La commission.*

**Pour la coopérative communiste des ouvrières d'Yverdon** nous avons reçu, des camarades métallurgistes de Genève, la somme de 10 francs. Total au mois de mai : 42 francs.

Femmes et jeunes filles, empêchons nos camarades de fumer les produits Vautier. S'il faut absolument fumer, qu'on fume au moins les cigarettes faites à la main par les grévistes d'Yverdon, dont l'atelier libre, sans patron, est situé avenue de Grandson, 2, à Yverdon.

Jusqu'à ce jour ont été expédiées par la coopérative communiste 70,000 cigarettes. C'est un début magnifique!

**Un bon conseil** de la *Voix du Peuple* aux demoiselles de magasin :

« A Lausanne, un règlement municipal enjoint aux maisons de vente de mettre des sièges à la disposition des demoiselles de magasin. C'est très bien... mais il y a le patron qui, lui, trouve que c'est mal et qui flanque impitoyablement à la porte celle d'entre ses esclaves qui a le malheur de se servir de ces sièges. C'est ainsi que ça se pratique chez Grosch et Greiff et chez bien d'autres drôles à même consonance. Oh! loi protectrice et bienfaisante! comme toujours appliquée. Mais faites donc un syndicat, jeunes filles qui servez dans ces grands magasins, et puisque vos patrons violent le règlement municipal, vous pourrez en imposer un et le faire appliquer! »

**Le risque de l'épouse.** — A Prade (Grisons), ces jours derniers, un père de famille, dans son ivresse ou sa fureur a battu sa femme, mère de plusieurs enfants.

Le père fut déjà autrefois, pour cause d'aliénation mentale, enfermé dans un asile d'aliénés. Maintenant il sera à nouveau enfermé, mais la femme, par suite des blessures, n'en mourra pas moins.

et des personnages en grand uniforme, comme on en voit aux comices agricoles.

Il y avait aussi des gendarmes et des soldats qui firent ranger la foule pour l'arrivée du général suivi de son état-major.

De suite il donna l'ordre de procéder à l'exécution.

Les spectateurs, refoulés par les soldats, grimpèrent sur les tertres, les arbres et les toits des maisons pour tâcher de bien voir à la faible clarté du petit jour qui se levait.

Quand on sut que les pétards étaient posés, il se fit instantanément un si profond silence qu'on put entendre, dans le lointain, le chant d'un rossignol.

Puis il y eut comme un éclair, suivi d'un coup de tonnerre qui fit trembler la terre.

Alors, en une poussée, la foule se rua sur le lieu de l'exécution : il n'y avait plus qu'un grand trou à la place où était la niche du chien.

— Il a été mis en miettes, disait-on.

— Le voilà, il est là, crie-t-on plus loin.

Lorsqu'elle épousa l'homme qui plus tard devint fou, la pauvre mère ne pensa pas à tout ce qui arrive à la femme dans le mariage, à tout ce qu'elle risque par le mariage, ce joug de la vie.

**Pour cause d'avortement**, deux mères ont de nouveau été arrêtées à Berne. Les journaux enregistrent cela avec satisfaction, l'Etat étant de ce fait sauvé.

Mais que les malheureuses mères aient quelque chose à manger, pour leur progéniture venant au monde, personne, personne ne s'en tourmente.

## AU DEHORS

**L'école rénovée.** — Le camarade Ferrer vient de fonder une publication pédagogique mensuelle, revue d'élaboration d'un plan d'éducation moderne.

Nous engageons vivement nos amis et amies à soutenir cette nouvelle tentative d'éducation rationnelle en adhérant à la Ligue internationale d'Education de l'Enfance, dont l'*Ecole rénovée* est l'organe.

La déclaration de principes de cette ligue sera envoyée à tous les camarades qui en feront la demande à la rédaction de l'*Exploitée*.

Quant à la revue mensuelle, elle coûte 6 fr. par an. Prix du numéro de 32 pages : 50 cent. Il est vivement recommandé à nos organisations, et surtout à celles qui ont des membres féminins, de prendre au moins un abonnement à la rue de l'Orme, 36, à Bruxelles, et de mettre ensuite la revue en circulation.

**Un précieux aveu** se trouve dans le *Journal* du 21 janvier 1908, sous la plume du patriote Bertillon.

En parlant contre la limitation des naissances et en se plaignant de la dépopulation croissante, il déclare :

« Le mal est d'autant plus redoutable que si la Patrie en meurt, personne n'en souffre directement. »

On y court.

C'est vrai, il est là, couché sur le flanc, haletant, le regard éteint : ne pensant ni à aboyer, ni à mordre, mais seulement demander qu'on le laisse mourir en paix.

Mais la foule crie : A mort! tuez-le! Il ne faut pas qu'il échappe.

A coups de bottes, avec des bâtons, des cailloux on tape sur son ventre qui résonne, sur sa tête qui saigne, sur ses pattes qui sautent, jusqu'à ce que les soldats arrivent et l'entourent.

Au milieu du cercle, le vieux chien de garde se raidit dans les spasmes de l'agonie : sur la terre rougie du sang qui coule de ses plaies, de sa gueule et de ses narines, il a un soubresaut : ses paupières s'entr'ouvrent pour un dernier regard sur la foule hurlante, puis ses membres se détendent : il a cessé pour toujours de souffrir.

Mais tout le monde veut voir : et pendant la matinée entière, enfants et vieillards, hommes, femmes, paysans et bourgeois défilent devant le cadavre meurtri de leur victime.

Michel PETIT.

Mais alors, si personne n'en souffre, pourquoi vous lamentez-vous?

La *Régénération* (5, passage du Surmelin, Paris XXe), le vaillant organe propageant la limitation des naissances a tout à fait raison.

Pourquoi alors vouloir faire souffrir des millions de femmes pour rien du tout.

\* \* \*

D'Angleterre nous arrive une nouvelle dont nous devons, nous femmes suisses, très vivement nous préoccuper. Le gouvernement anglais a présenté un projet de loi d'après lequel le nombre des auberges diminuera sensiblement. En une période de treize années, le nombre des patentes d'auberge diminuera de 30,000! Nous autres femmes, nous sommes certes toutes convaincues qu'une pareille mesure, en Suisse, ne pourrait avoir que d'excellentes conséquences. Dans notre pays, nous avons un si grand nombre d'auberges que nous pourrions tranquillement supprimer la moitié des patentes et qu'il en resterait encore assez.

Pour le peuple, ces innombrables auberges et ces assommoirs sont un vrai chancre rongeur. Et pour attirer de la clientèle, on emploie parfois toutes sortes de moyens. Quand, le samedi soir, nous ouvrons un journal quelconque, nous y trouvons, outre quelques maigres nouvelles du jour, presque exclusivement des annonces de cafés et des informations de réjouissances : concerts de « fruhshopppen », beuglants d'après-midi, soirées théâtrales avec toutes sortes d'acteurs et d'actrices. Ces dernières attirent d'autant plus qu'elles sont moins habillées.

Nous autres femmes, nous avons à nous occuper sérieusement de toutes ces questions économiques, quoique d'emblée on viendra nous dire que cela ne nous regarde pas. Il faut nous élever contre l'envahissement de la vie de cabaret. Non pas seulement parce qu'on dépense beaucoup d'argent pour un plaisir ruineux, argent souvent prélevé sur l'indispensable, mais aussi parce que les plaisirs artificiels du cabaret font beaucoup de mal et de tort, parce que l'âme populaire en souffre, et quand l'âme populaire souffre, c'est la vigueur tout entière du peuple qui est atteinte, c'est sa capacité de combattre ce qui est mal et de vouloir ce qui est bien qui diminue, et c'est de ce mal que souffre le plus profondément notre mouvement de civilisation et de libération.

M. T. S.

## DANS LES ORGANISATIONS

Ouvrières sur cadrans.

LA CHAUX-DE-FONDS.

Le comité prie tous les camarades en retard dans leurs cotisations de faire un petit effort pour se mettre à jour le plus tôt possible malgré les temps calmes que nous traversons. Comprenez donc, camarades, que plus vous renverrez, plus

votre dû augmentera, alors qu'en payant régulièrement, vous ne vous en apercevriez seulement pas, la cotisation étant du reste minime.

En outre, nous vous prions d'assister, à l'avenir, en grand nombre aux assemblées générales. Car la dernière assemblée générale laissait bien à désirer sous ce rapport, vous en conviendrez avec nous. En outre, les assemblées ayant maintenant lieu dans un local accessible à toutes les ouvrières, même aux plus rebelles, rien n'empêche l'accomplissement de notre vœu. Allons, camarades, un peu de volonté et d'énergie; venez nombreuses aux prochaines assemblées; vous encouragerez par là votre nouveau comité, et nous ne discuterons que mieux nos intérêts.

Nous rappelons également à toutes les camarades qui quitteraient le métier ou partiraient de la localité, qu'elles sont tenues de faire viser leur carnet chez le président, Léopold Geiser, Temple-Allemand, 73, ceci afin d'éviter des désagréments.

Nous recommandons encore vivement à toutes les ouvrières syndiquées, et par conséquent en possession d'un carnet du Magasin du Progrès, de s'y servir pour tout ce dont elles ont besoin; elles profiteront ainsi des avantages qui leur sont offerts.

Fédération Ouvrière des Aiguilles.

LA CHAUX-DE-FONDS.

Nous signalons comme récalcitrantes au syndicat, les ouvrières suivantes :

Jeanne Monnier, 31, A.-M.-Piaget; Mme von Almen, 20, Ronde; Rosa Gerber, 17, Grandes-Crosettes; Marie Jampart, 18, Industrie; Henriette Dupan, 14, Balance; Berthe Meyer, 12, Jaquet-Droz. Toutes appartiennent à la fabrique Schmidt.

Le Comité.

### Questions administratives.

Toutes les correspondances concernant la rédaction et l'administration de l'« Exploitée », toutes celles concernant les groupes de « femmes prolétaires » et leur organisation, ainsi que toutes celles concernant le « malthusianisme » et les autres questions préoccupant les femmes qui travaillent doivent être adressées dorénavant au CHEMIN DE LA CHAR-RUE, 5, BERNE (téléphone 2610).

### Boîte aux lettres de la rédaction.

Nous rappelons à nos lecteurs et lectrices qu'un de nos camarades a confectionné pour toutes nos abonnées une ravissante couverture noire, aux angles et au dos de toile rouge, avec trois rubans pour la fermer, le tout pour le prix fabuleusement bas de 1 franc. Celles ou celles qui préfèrent donner leur collection annuelle à la reliure peuvent avoir cette couverture au prix de 60 centimes.

Et qui veut faire relier l'EXPLOITÉE paiera pour le tout, couverture comprise, 1 fr. 50.

Les numéros qui manquent seront joints gratuitement par l'administration.

Adresser les commandes à la rédaction du journal.

Lausanne (La Perraudettaz). — Imprimerie des Unions ouvrières.